



**HAL**  
open science

# Bâb al-Yaman : Persistance des représentations et force symbolique de la porte sud de Sanaa

Roman Stadnicki

► **To cite this version:**

Roman Stadnicki. Bâb al-Yaman : Persistance des représentations et force symbolique de la porte sud de Sanaa. Chroniques yéménites, 2006, 13. halshs-00110793

**HAL Id: halshs-00110793**

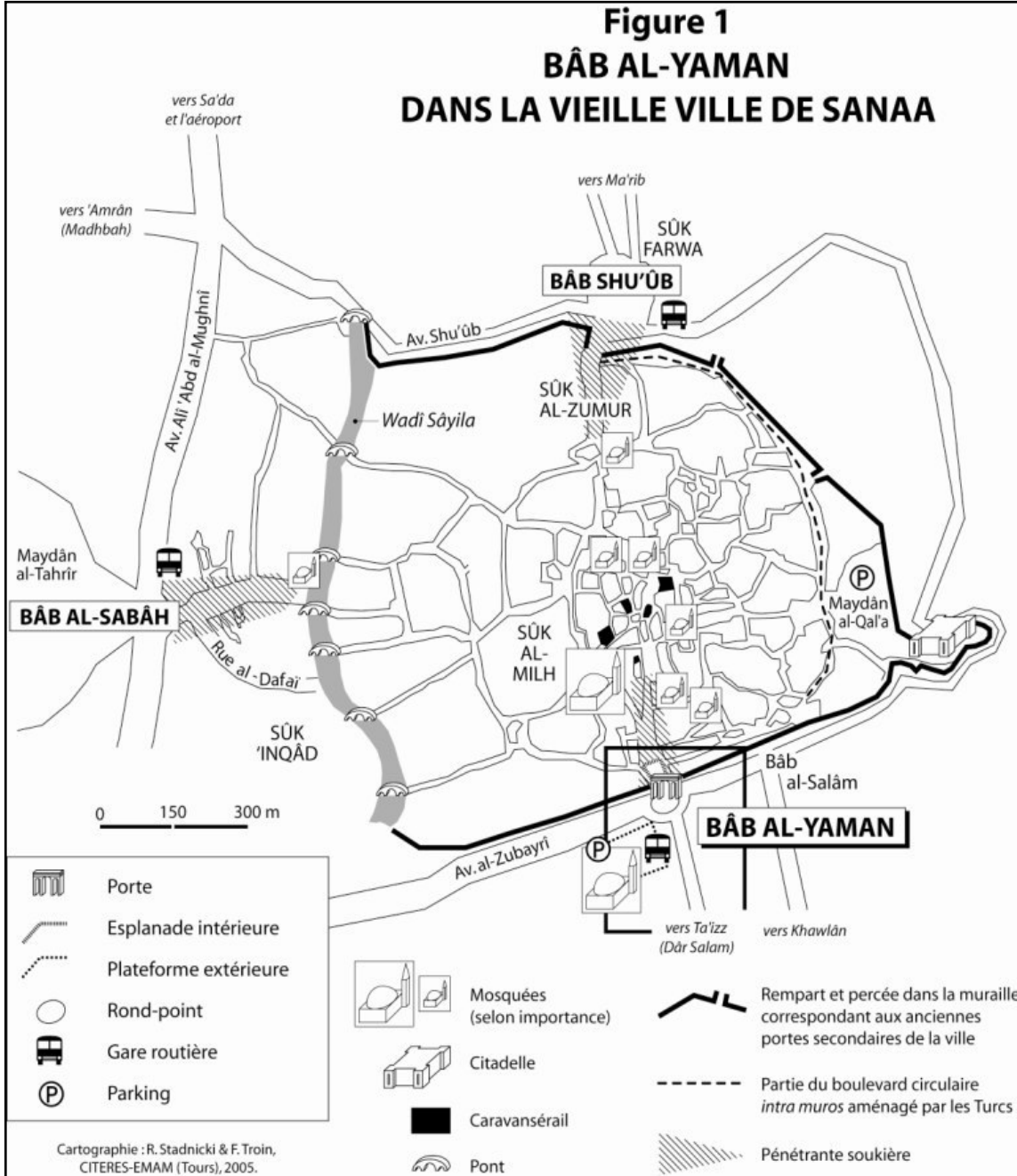
**<https://shs.hal.science/halshs-00110793>**

Submitted on 1 Nov 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Figure 1**  
**BÂB AL-YAMAN**  
**DANS LA VIEILLE VILLE DE SANAA**



# Bâb al-Yaman

## Persistance des représentations et force symbolique de la porte sud de Sanaa

Roman STADNICKI  
CITERES-EMAM/Université de Tours

Les portes de Sanaa apparaissent dans les textes dès le début de l'ère islamique, même si peu d'indications révèlent datations et localisations précises. Dans des chroniques des années 1200, on relève l'existence de sept portes autour de l'enceinte de Sanaa, dont Bâb al-Sabâḥ (porte occidentale) et Bâb Shu'ûb (porte septentrionale). Il faut attendre la description d'al-Wâṣi en 1926 pour que soient nommées les neuf portes que compte la ville à cette époque, dont la plus importante, Bâb al-Yaman (SERJEANT, LEWCOCK 1983). Aujourd'hui, la plupart des portes originelles de Sanaa ont disparu sous les effets des transformations morphologiques de la ville et du développement considérable de l'urbanisation. En outre, après disparition de la muraille, certaines d'entre elles, dont la construction n'avait été guidée que par des préoccupations stratégiques, n'avaient plus lieu d'exister. Néanmoins, ces portes ont subsisté dans la mémoire des Sanaanis, et surtout dans celle de leurs élites (cheikhs, cadis, intellectuels, musiciens...). Les portes qui ont conservé un rôle en tant que lieu référent dans l'organisation de l'espace urbain d'aujourd'hui sont cependant peu nombreuses : on peut mentionner Bâb al-Sabâḥ, qui assure la liaison entre le quartier commerçant moderne à l'ouest (Midân al-Taḥrîr) et les souks de la vieille ville à l'est (Sûq al-Milḥ), Bâb Shu'ûb, l'accès nord de la vieille ville, qui commandait autrefois les pistes menant à Ṣa'da (nord du Yémen), voire aux villes saintes de La Mecque et Médine, et Bâb al-Yaman (porte du Sud), la seule porte qui ait été conservée aujourd'hui (Fig. 1).

Reconstruite en 1898 durant la deuxième occupation ottomane et restaurée dans les années 1970, Bâb al-Yaman est donc la porte principale de Sanaa. Elle est aussi le point de

départ des flux les plus importants à destination des riches terres de l'ancienne *Arabie heureuse* et des pôles urbains secondaires que sont Taz et Aden. Bâb al-Yaman a aujourd'hui donné son nom à un quartier central à vocation essentiellement commerçante que l'on peut subdiviser en trois sous-espaces : l'espace intérieur (grande place carrée à fonction d'esplanade, lieu de vie sociale – Fig. 2), l'espace extérieur immédiatement adjacent à la porte (grand rond-point, vaste carrefour entre la route de Taz et l'avenue al-Zubayrî, deux axes majeurs de la ville moderne – Fig. 3) et, enfin, par extension, la grande place située de l'autre côté de l'avenue al-Zubayrî qui regroupe une gare routière, un grand souk polyvalent et l'importante mosquée *al-Shuhadâ'*.



**Figure 2 - Bâb al-Yaman.**  
*Cliché pris à l'intérieur des remparts, depuis l'esplanade.*



**Figure 3 - Bâb al-Yaman.**  
*Cliché pris à l'extérieur des remparts, depuis le rond-point.*

D'une manière générale, la porte ne se réduit pas à un simple objet, une simple percée dans une muraille, un simple édifice de pierres ouvrant la ville. Elle est aussi un élément de son organisation, un repère spatio-temporel pour ses usagers, et, surtout, le symbole de tout ou partie de la cité. La littérature permet de penser que le rôle dynamique et fondamental des portes est une caractéristique permanente de l'organisation des villes arabes dites islamiques. À Fès par exemple, les portes « existent toujours mais chargées, dans l'époque contemporaine, d'un contenu plus dense et plus complexe, qui est tout à la fois le reflet des transformations de la ville de Fès et celles de l'économie marocaine dans son ensemble » (AMEUR 1990). Notre contribution s'attache donc à démontrer, à travers l'exemple sanaani, l'intérêt d'envisager la porte dans une approche globale, socio-spatiale, de l'urbain et de ses représentations, intérêt révélé et ressenti à plusieurs niveaux : celui de la dimension paysagère au centre de laquelle la porte se trouve, celui de l'imagerie collective et de l'iconographie foisonnante qui laissent libre cours à maintes interprétations, et, enfin, celui du discours de l'individu-acteur qui replace la porte dans une vision « idéale » de la vie urbaine.

Au cours d'entretiens réalisés auprès de résidents, de commerçants et d'autorités de la vieille ville de Sanaa en 2004, il s'est avéré que la porte détenait une place centrale dans l'approche sensible des citoyens à leur ville. Pour autant, la variété des discours entendus n'autorise pas une seule interprétation. Si pour certains elle représente l'ouverture sur une ville ancienne, riche en patrimoines, décrite non sans fierté, elle peut signifier, pour d'autres usagers, répulsion et coercition : c'est le cas des marchands ambulants chassés de la vieille ville en 2001. Mais nous verrons que les points de vue de chacun des individus interrogés se rejoignent souvent sur un discours parfois excessivement passéiste, qui ne puise pas tant sa ferveur dans l'édifice lui-même, en tant que symbole représentant une ville forte et protégée, que dans le mode de vie qu'il évoquait et qu'il continue d'évoquer. À travers la porte, c'est d'une urbanité spécifique dont il est question, une urbanité reposant sur la tradition, une urbanité dont les relations sociales sont l'élément crucial. Les objectifs de cette étude sont de retransmettre les diverses représentations de Bâb al-Yaman, sans vocation de sélection ni même de hiérarchisation et de questionner les différents processus de valorisation de la porte tout comme les modes d'instrumentalisation de cet objet en constante réappropriation par les Sanaanis.

Allant jusqu'à renforcer un certain mythe de la vieille ville, Bâb al-Yaman est « omni-représentée ». Recentrée dans le paysage de la ville, authentifiée par les mémoires citoyennes et les représentations collectives qui en font un archétype, transformée en symbole politique et culturel par les productions iconographiques et utilisée comme moyen de revendication et support de projets municipaux par les acteurs institutionnels, Bâb al-Yaman est un objet d'étude, fondamentalement socio-spatial, d'une incroyable richesse.

## Persistance de Bâb al-Yaman dans les représentations et les pratiques

### Repère et limite dans la ville

Les portes et l'espace urbain qu'elles entourent – la vieille ville – sont des lieux inlassablement représentés. La prédominance de l'objet-porte dans la perception générale de la ville se retrouve dans quelques cartes mentales<sup>1</sup> réalisées par des habitants de la vieille ville (Fig. 4). Dans l'une d'elles, l'interviewé y a représenté le centre-ville par un carré de taille réduite entouré de deux portes, Bâb al-Yaman au sud, qu'il nomme « Door »<sup>2</sup> en jugeant inutile de préciser son nom, et Bâb Shu'ûb, porte d'entrée nord de la ville (Fig. 4A). Les portes sont donc ici les deux seules formes par lesquelles cet individu identifie la ville. Deux autres croquis, réalisés cette fois à l'échelle du quartier, démontrent la suprématie morphologique de la porte sur l'ensemble des autres formes de la ville. En dehors d'un ou deux axes routiers et de quelques toponymes, le quartier est exclusivement représenté par le dessin de la porte, qu'il soit soigné (Fig. 4B) ou, au contraire, rapidement esquissé (Fig. 4C). La ville semble alors s'articuler autour d'une sorte de « supra-forme », presque un archétype : Bâb al-Yaman.

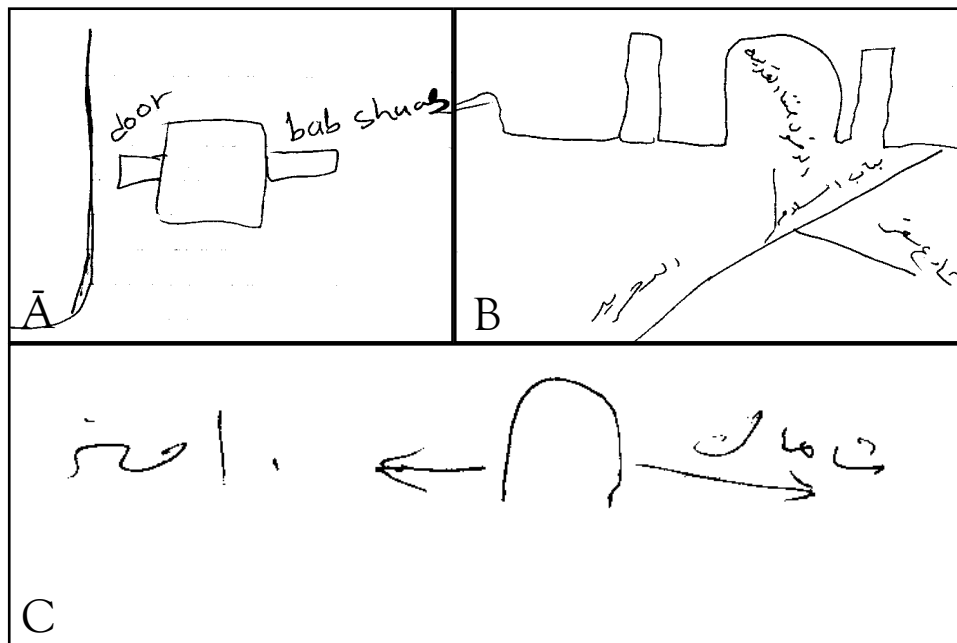


Figure 4 - Cartes mentales de la vieille ville de Sanaa et de Bâb al-Yaman.

1. La carte mentale est « l'expression cartographique d'une représentation subjective de l'espace (...) la transcription de la représentation mentale de l'espace en question dans l'esprit de la personne qui se livre à l'exercice. La carte mentale serait alors une structure cognitive de la perception de l'espace » (STASZAK 2003).

2. « Door » est ici la traduction anglaise de « al-bâb » (la porte) qui est le nom raccourci donné par les habitants de Sanaa à Bâb al-Yaman et à son quartier.

Bâb al-Yaman semble par ailleurs continuer de faire office de frontière, de limite, entre deux mondes demeurant distincts dans les représentations de la plupart des individus – fait en outre généralisable aux autres villes du Yémen. « Les limites du territoire urbain sont également représentées par l’imaginaire des habitants » constatait S. Camelin à propos de la ville d’al-Shiḥr dans la région du Hadramaout (CAMELIN 2000), alors que E. Niewöhner-Eberhard l’avait, quelques années auparavant, ressenti à Ṣa’da, au nord du Yémen (NIEWÖHNER-EBERHARD 1985). L’ancien ministre de l’Éducation Aḥmad Jabîr al-‘Afif, au cours d’un entretien réalisé en 2004, a considéré Sanaa comme « deux ensembles divisés par les portes ». D’après lui, il y aura toujours un « intérieur » (*al-dâkhil*) et un « extérieur » (*al-khârij*), même si Bâb al-Yaman venait à disparaître. Il ajoute que cette ville est trop empreinte d’histoire pour ne devenir qu’un seul et unique « bloc d’habitations » (*muġamma‘ sakanî*), dominé par les aspects modernes. Al-‘Afif affirme que plus la ville s’étend, plus l’unité de la vieille ville se renforce ; « Le vieux Sanaa ne deviendra bientôt plus qu’un seul quartier » conclue-t-il. La vision unificatrice et même mystificatrice de la vieille ville, qui ressort de ces témoignages et observations, n’a rien de singulier. Ce phénomène, déjà analysé dans d’autres contextes urbains arabo-islamiques, pourrait s’expliquer à la fois par le besoin que ressent tout citoyen de circonscrire son espace de vie – et les portes peuvent servir à cela – pour (ré)affirmer son « identité territoriale » (TROIN 2004) et par un souci de plus en plus généralisé et collectif du « devenir patrimonial » (NOWEIR 2005), comme nous le verrons plus bas, qui tend à réinstaurer des limites aux villes anciennes pour se démarquer des quartiers d’extension récente.

D’après S. Camelin, l’entrée à l’intérieur du territoire urbain originel reste également perceptible à al-Shiḥr, par un jeu de mise en scène et d’esthétisation de ces espaces intermédiaires que sont les portes des villes. Bien qu’elles aient perdu leur fonction de limite administrative, elles ont conservé une fonction symbolique, renforcée dit-elle, lors des grandes fêtes religieuses au cours desquelles les processions passent sous le porche principal de la ville (CAMELIN *op. cit.*). Nabil Qâsim, professeur d’économie à l’université de Sanaa, affirme quant à lui qu’à Sanaa, « la barrière (*ḥâjiz*) existe toujours ! ». Même aux endroits où les portes ont disparu, la limite de la vieille ville correspond, d’après lui, à quelques centimètres près, à leur emplacement originel. Cette limite, nuance-t-il enfin, n’empêche pas les deux ensembles, *intra* et *extra-muros*, d’entretenir des relations économiques et sociales, mais elle semble être inaltérable, du fait de la place qu’ont prise les portes dans les représentations collectives.

### **Bâb al-Yaman, synthèse de la vieille ville et de la citadinité sanaanie**

À travers Bâb al-Yaman, c’est généralement une image plus vaste qui est véhiculée, celle de toute la vieille ville de Sanaa et de ses habitants. Certains interlocuteurs interrogés dans les quartiers *extra-muros* de Sanaa ont été confus dans leurs tentatives de description et de délimitation de Bâb al-Yaman. La plupart se lancèrent dans une description détaillée de Sûq al-Milḥ et de ses composantes commerciales. D’après l’un d’eux, « à Bâb al-Yaman, il y a le souk des épices, le souk des *janbiyya*, le souk de l’argent... ». Ce commen-

taire ne révèle pas tant chez cet individu une méconnaissance de la ville que l'influence toponymique et symbolique de Bâb al-Yaman qui s'étend autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la ville, comme le montre la confusion faite fréquemment entre la porte et le souk central.

L'équation « Bâb al-Yaman = *Şan'â' al-qadîma* » se révèle donc agissante dans les représentations des « étrangers », des non Sanaanis, qui renvoient sur la porte une citadinité qu'ils savent durable et authentique. Les Sanaanis font également ce renvoi, avec, toujours à l'esprit, les caractéristiques d'une vie sociale aujourd'hui quelque peu perturbée. Il est surprenant de voir que les individus rencontrés connaissent la plupart du temps la date de destruction des portes de la vieille ville et se prononcent même avec virulence sur les raisons de ces destructions : « volonté des occupants d'effacer l'identité urbaine sanaanie », « souhait des autorités d'ouvrir la ville aux ruraux », « déprotéger la ville »... C'est avec la même ferveur que bon nombre d'entre eux s'engagent aujourd'hui en faveur de la restauration des remparts et de la reconstruction des portes de la vieille ville lancées par l'Unesco suite au classement de la vieille ville au *Patrimoine mondial* en 1986. Ce phénomène ne surprendrait pas le géographe J. Akbar qui voit les portes des villes islamiques (portes dans les murailles, mais aussi portes secondaires menant aux quartiers résidentiels ou encore portes séparant deux districts comme à Casablanca) comme des « signes d'une autonomie » (AKBAR 1988). D'après lui, leur suppression n'a pas tant endommagé la sécurité de la ville, comme le prétendent également quelques habitants de Sanaa, que certains aspects de la vie urbaine. L'auteur fait maintes fois allusion à la dissolution d'un lien social et à la perte d'une certaine homogénéité dans l'organisation des quartiers. Les portes, en effet, subdivisaient la ville en de multiples sous-espaces dont il était plus simple pour les résidents d'avoir le contrôle et la maîtrise. Certains de ces sous-espaces ont, d'après J. Akbar, perdu leur fonction de lieu de réunion de gens d'un même quartier et donc d'espace communautaire, et ce depuis la destruction des portes. Faut-il alors comprendre que se cache, derrière les arguments de sécurité et de sauvegarde du patrimoine, un regret de la vie sociale des temps passés, une critique de la dissolution de l'ancienne citadinité ?

Cependant, un paradoxe s'illustre chez certains individus qui, s'ils produisent un discours teinté de passéisme et de regrets des modes de vie antérieurs, ne semblent pas pour autant fuir la vie urbaine contemporaine et encore moins les « nouveaux » espaces publics *extra-muros* (parcs de loisirs, nouvelles galeries commerçantes, grands cafés égyptiens ou irakiens...) (STADNICKI 2006). Un avocat résidant dans la vieille ville évoque ces usagers pluri-territorialisés (les plus jeunes, précise-t-il). Il explique que les nouvelles générations voient à travers les portes les « mystères » de la vie de leurs ancêtres. Il ajoute que les portes signifiaient, dans l'espace urbain total, une « vie de solidarité et des quartiers peuplés de gens qui s'aidaient et s'écoutaient ». D'après lui, la société citadine de Sanaa se défait progressivement de cette particularité sous les effets de la modernité et de la mondialisation. Ceux-ci, attirant *a fortiori* les populations jeunes, n'empêchent pas que certains s'attachent aujourd'hui aux portes, dernier témoin d'un mode de vie peut-être moins prégnant aujourd'hui.



Le discours le plus fortement teinté de références à l'histoire et à l'identité urbaine du Sanaa des siècles précédents est celui des élites citadines. Celles-ci démontrent, par l'exercice d'un certain contrôle territorial, leur attachement aux quartiers les plus anciens de la ville et leur affection pour les symboles de l'urbanité locale. C'est le cas à Bâb al-Yaman où la famille d'un puissant cheikh occupe quatre des maisons les plus imposantes surplombant l'esplanade intérieure. D'après ce cheikh, arrivé à Sanaa il y a une vingtaine d'années, il était exclu de s'installer ailleurs que dans ce quartier, avec une vue saisissante sur la porte, « signe du temps et de la civilisation (*ramz al-zamân wa-lḥadâra*) ».

Les portes rappellent également la grandeur d'une ville protégée des envahisseurs et des pillards par ses remparts. La protection des portes par des gardiens et leur fermeture nocturne jusqu'à la Révolution de 1962 sont deux éléments récurrents dans les témoignages et renforcent l'idée d'une ville forte et résistante qui continue de faire la fierté de sa population<sup>3</sup>. Nous avons là de nombreux éléments légitimant l'adhésion de la plupart des habitants de la ville aux différents projets lancés par l'Unesco de reconstruction/restauration des remparts et des portes de la ville, tantôt dans un but symbolique et conservateur, tantôt parce que le nouveau Sanaa, celui qui s'étend « hors les murs » inquiète certains...

### Centralité et mixité sociale

Outre son rôle de repère urbain, sa fonction de limite territoriale et son aspect de synthèse de la vieille ville, Bâb al-Yaman apparaît comme un carrefour de pratiques sociales variées, qui s'explique par l'affirmation de sa centralité avec la poussée de l'urbanisation vers le sud et par le développement de sa fonction de médiation entre le dedans et le dehors, entre l'intérieur et l'extérieur. L'étalement de la ville dans le prolongement de la route de Tazé a ouvert Bâb al-Yaman en la rendant accessible en plusieurs points. En deux décennies, Bâb al-Yaman s'est constituée en cœur des réseaux régionaux et intra-urbains, matérialisant une rupture de charge tant au niveau des personnes que des marchandises et entraînant le développement intensif des activités économiques. La constitution de Bâb al-Yaman en quartier central, non plus limité à son esplanade intérieure mais, étendu à de nouveaux espaces de vie *extra-muros* (vaste rond-point équipé et grande place polyvalente), s'apparente au processus subi par la porte occidentale de la ville de Fès. M. Aneur, M. Jennan et J.-P. Lévy expliquent comment la naissance de Fès Jdid (Fès la nouvelle) a transformé Bâb Boujloud en pôle important de redistribution des produits et des hommes. Mais les auteurs poursuivent en démontrant que « sa centralité est pourtant d'un autre ordre : la porte multiplie les opportunités de rencontre, de contacts et les distractions » (AMEUR 1990). Il en va de même pour Bâb al-Yaman, où l'intensification de la centralité a

3. Dès le VIII<sup>e</sup> siècle, les descriptions des villes islamiques mentionnent la présence de guetteurs chargés d'ouvrir ou de fermer la herse à l'arrivée de nouveaux visiteurs. Creswell raconte que ces guetteurs avaient l'habitude de déverser du plomb fondu ou de l'huile bouillante sur les pillards qui se risquaient à forcer la porte (CRESWELL 1991). De même, on apprend que dans l'Italie médiévale, les portes étaient régulièrement « garnies de nouveaux ouvrages de protection pour calmer l'inquiétude des habitants » face à l'éventuel retour de rebelles expulsés de la cité (GUGLIELMI 1985).

donné naissance à des espaces de sociabilités, à la fois à travers l'extension des activités soukiales vers l'extérieur de la porte et à travers l'ouverture de quelques cafés (avec terrasses) au pied de la porte et au sein de la gare routière par exemple. Les espaces de sociabilités semblent se déplacer du cœur de la vieille ville vers les franges de celle-ci. La dissolution du lien social n'est donc pas totale, ou du moins ce dernier a-t-il revêtu des formes nouvelles d'interactions nées de la rencontre, plus franche aujourd'hui que dans les années 1980, de la ville moderne et de la ville ancienne.

Cette configuration d'interface entre la vieille ville de Sanaa et son extension moderne – ce que nous avons pris soin de décrire sous la dénomination « effet porte » (STADNICKI 2006) – confère donc à Bâb al-Yaman une fonction de lieu d'échanges diversifiés. De la jonction entre deux types d'urbanité et d'identité urbaine – bien qu'en réalité, l'on soit plus confrontés à des interpénétrations et à des porosités annulant cette vision dichotomique simpliste – naissent des rapports sociaux singuliers caractérisés par une relative mixité. J. Hivernel a lui aussi constaté, à travers l'exemple de Bâb al-Nayrab à Alep, la « permanence des lieux de sociabilité » (HIVERNEL 2002) ainsi que la présence d'une foule hétérogène dans les espaces de transition et de passage que sont les portes de ville. À Bâb al-Yaman, si l'on observe une juxtaposition de dispositifs spatiaux appartenant aux deux ensembles de la ville *intra* et *extra-muros*, on en observe pas moins une certaine coprésence de profils sociaux, artisans du souk, investisseurs régionaux, individus issus d'une nouvelle bourgeoisie urbaine, hommes de tribus ou simple passants...

### **Bâb al-Yaman : un symbole en images**

Bâb al-Yaman, qui fait l'objet de reproductions innombrables dans tout le pays, symbolise la capitale du Yémen réunifié et une richesse patrimoniale dont les Yéménites sont naturellement fiers. Cartes postales, œuvres d'art ou publicités, Bâb al-Yaman figure dans de nombreuses représentations iconographiques qui se basent essentiellement sur des valeurs politico-économiques et culturelles. Il n'est donc pas vain de parcourir quelques unes de ces images pour déceler des processus en œuvre, de valorisation et d'instrumentalisation de la porte, ainsi que des associations de symboles dont elle fait parfois l'objet.

#### **Un symbole politique national**

L'histoire contemporaine de Sanaa a fait de Bâb al-Yaman une sorte de haut-lieu, un nœud dans la ville dirait le spécialiste de l'image de la cité, « un point focal à partir duquel il [l'observateur] voyage » (LYNCH 1971). La porte est utilisée comme scène lors des grands événements politiques, défilés, et autres commémorations. Le 26 septembre 2002 par exemple, les marchands ambulants qui avaient pour habitude de s'approprier le lieu ont dû céder leur place au grand défilé militaire du quarantenaire de la Révolution. Bâb al-Yaman était le point final du parcours des militaires dans la ville. Il s'étaient postés, plusieurs heu-

res durant, au centre du rond-point extérieur, le temps des discours et autres séances photographiques. De même, bien qu'en voie de raréfaction aujourd'hui, la cérémonie de la clef de la ville offerte par les autorités yéménites aux hôtes de marque (chefs d'État étrangers, délégations ministérielles...) se déroule juste à l'entrée de la porte. Le pouvoir utilise aussi parfois Bâb al-Yaman pour asseoir son autorité et pour illustrer la rigueur de ses lois. Nous retiendrons deux exemples significatifs récents. En 2001, suite à une série de vols à l'étalage survenus à Sûq al-Milh, une main d'homme avait été suspendue à la clé de voûte de la porte, signe de la terrible sentence infligée à l'un des malfaiteurs capturés ; peu après, les pillages répétés avaient cessé... Deux ans plus tard, un couple de touristes hollandais a assisté à l'exécution rapide et discrète d'un homme – un violeur, dira la presse le lendemain – exactement sous le porche de Bâb al-Yaman. Bien qu'interdites aujourd'hui, les exécutions publiques étaient pratique courante jusque dans les années 1960-70<sup>4</sup>. Dans le cas susmentionné, dont la véracité dépend bien sûr de la bonne foi desdits touristes, les rumeurs laissaient entendre qu'un puissant cheikh, personnellement heurté par les méfaits du condamné, avait fait pression sur les autorités pour que le coupable soit exécuté sur la place publique, au vu de tous, dans un lieu « symbolique », sous Bâb al-Yaman en somme... Ces deux actes d'une violence terrible ne font pas partie du quotidien sanaani et encore moins de l'« événementiel » habituel de Bâb al-Yaman, majoritairement ludique (stands de loterie, jeux pour enfants...) et festif (mariages, fêtes religieuses...). Ils illustrent cependant la force symbolique de l'objet-porte et sa mise en scène au cours d'événements précis débordant même parfois du cadre de la loi.

Dans un registre moins macabre, l'iconographie utilise abondamment Bâb al-Yaman pour renforcer son image de symbole politique fort. C'est le cas de certaines cartes postales vendues dans les kiosques à journaux des grandes villes (Fig. 5). La porte est ici prise comme objet à part entière et a été dissociée du reste de la ville : les constructions ont été effacées lors du photomontage. On peut faire de cette image une double interprétation : la porte est, d'une part, associée à un temps fort de l'histoire yéménite (peut-être une fête nationale ?) ; d'autre part, elle est représentée comme une sorte d'idéal du lieu de rassemblement, conçue pour permettre le regroupement d'individus.

Sur un tout autre support (Fig. 6), il est possible d'apprécier la continuité symbolique de Bâb al-Yaman, en tant qu'élément de défense d'une ville forte et protégée. La porte est ici au centre d'une grande peinture murale d'un restaurant populaire de la ville de Marib. La peinture donne l'image d'une ville enfermée par sa muraille. La porte est étonnamment représentée fermée alors qu'elle ne l'a pas été depuis la Révolution de 1962. « N'est-ce pas le rêve désormais perdu d'une suspension du temps et d'une fermeture à toute influence culturelle, celui là même que les imams avaient tenté de réaliser ? » (LAMBERT 1995). Un rêve qui visiblement se propage encore aujourd'hui dans les régions de l'ancien Yémen zaydite.

---

4. Dans son dernier ouvrage, Kh. Salami raconte qu'elle a vu des têtes suspendues à Bâb al-Yaman jusque dans les années 1970 (Khadija SALAMI, *Tears of Sheba*, 2005).

---



Figure 5 - Défilé devant Bâb al-Yaman.



Figure 6 - Fresque dans un restaurant de Marib.

D'un point de vue économique, enfin, Bâb al-Yaman joue un rôle tout aussi symbolique. Une publicité pour un changeur de devises sanaani l'illustre (Fig. 7). Il s'agit d'un dessin fait sur un grand drap suspendu à l'entrée du local du commerçant. La publicité illustre le contraste entre le symbole de la superpuissance économique américaine représentée par le billet de 100 dollars d'une part et ce qu'il faut voir comme le symbole national «équivalent», qui n'est autre que Bâb al-Yaman, d'autre part. L'auteur de la publicité réalisée en 1992 a en quelque sorte devancé le gouvernement yéménite qui a choisi de représenter cette même porte au verso des nouveaux billets de 1 000 riyals imprimés en 2000.

---



Figure 7 - Publicité pour un change office de Sanaa.

### Un symbole culturel et touristique

Les acteurs politico-économiques du pays ont fréquemment recours à l'image de la porte, soit pour faire valoir la puissance militaire et financière yéménite, soit pour renforcer, dans le cadre d'une logique de revalorisation, l'affirmation de l'État sur ces plans. Toutefois, l'utilisation de Bâb al-Yaman à des fins de symbolisation d'une ville et de ses richesses culturelles et touristiques n'en est pas pour autant secondaire. Il suffit d'observer la photographie d'une affiche faisant la campagne de *Sanaa 2004*<sup>5</sup> (Fig. 8). À cette occasion, la vieille ville a entièrement été nettoyée et la plupart des façades des maisons ont été repeintes – la porte en a également profité pour se refaire une beauté. Pour l'événement, 'Alî 'Abd Allâh Şalîḥ, le président de la République du Yémen et l'ancien chef de l'État fédéral des Émirats arabes unis, le cheikh Zâyid bin Şulţân âl-Nahyân posent en soulevant à bout de bras une photographie découpée de Bâb al-Yaman et de quelques maisons de la vieille ville. Les deux hommes politiques peuvent être vus ici comme les « nouveaux gardiens » d'une porte qui, défaite de son rôle sécuritaire, se mue en symbole culturel de toute une ville voire de tout un pays, et ouvre ses battants aux visiteurs.

Bâb al-Yaman est par ailleurs une source d'inspiration pour de nombreux artistes. Le gérant d'un grand hôtel de la vieille ville a fait appel à l'un d'entre eux pour décorer la salle de restaurant située au rez-de-chaussée du bâtiment (Fig. 9). Le mur du fond a été transformé en bas-relief géant représentant Bâb al-Yaman et la vieille ville de Sanaa. Hormis la qualité du travail et le souci du détail, les touristes apprécieront ici la portée symbolique de Bâb al-Yaman dont ils rapporteront l'image – selon les souhaits avoués des gérants de l'hôtel – dans leurs pays respectifs.

De même, dans une « sculpto-peinture » d'un artiste contemporain sanaani (Fig. 10), la porte, dont les décorations ressemblent à celles de Bâb al-Yaman, ouvre sur une vue poéti-

5. Chaque capitale arabe est nommée à tour de rôle « capitale culturelle » pour un an par la Ligue arabe: Sanaa 2004, Khartoum 2005, Mascate 2006.

que de la vieille ville de Sanaa. La représentation que fait l'artiste de Sanaa, dénuée de personnages, met l'accent sur les couleurs chaudes du ciel, la beauté de l'architecture et les symboles religieux (minaret et dôme de mosquée). Les deux battants de la porte sont mobiles et peuvent se refermer sur la toile. On ne peut s'empêcher de comparer l'œuvre au *Retable d'Issenheim* peint par Grünewald au XV<sup>e</sup> siècle. Les portes du Retable s'ouvraient et se refermaient manuellement sur des scènes de la Bible telles que la nativité ou la crucifixion du Christ. Conçues sur le même modèle, les portes de l'œuvre ci-dessous s'ouvrent sur une vision totalement onirique de Sanaa, dans laquelle Bâb al-Yaman pourrait être une sorte de porte du paradis...

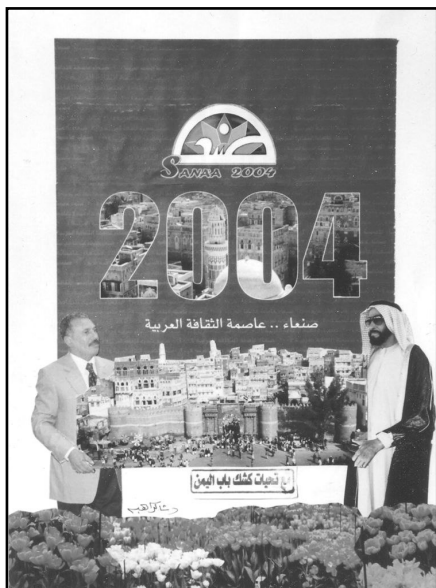


Figure 8 - Campagne publicitaire pour Sanaa 2004.



Figure 9 - Bas-relief d'un hôtel de la vieille ville de Sanaa.



Figure 10 - Représentation picturale de Bâb al-Yaman.

L'exercice interprétatif pourrait se reproduire à l'infini. Il est par ailleurs loin de refléter l'intégralité des utilisations et « récupérations » de Bâb al-Yaman<sup>6</sup>, pouvant rendre compte de la symbolique de cet objet. Il manque par exemple à cet exposé la photographie (dont la publication ne nous a pas été autorisée) prise à l'entrée du *Deutsches Krankenhaus* (hôpital allemand) de Sanaa. Pour illustrer le partenariat médical germano-yéménite, deux grandes maquettes murales ont été édifiées dans le hall principal : la première représente Bâb al-Yaman et la seconde, à ses côtés, la fameuse porte de Brandebourg de Berlin, dont on connaît également l'importance du rôle symbolique qu'elle a tenu, depuis la défaite de l'empire Prusse jusqu'à la réunification des deux Allemagne. En somme, toutes ces représentations s'inscrivent dans un processus de valorisation de l'édifice architectural d'abord et de l'espace urbain sanaani ensuite, puis de la culture yéménite par extension. La diffusion de l'iconographie à travers tout le pays a permis de conférer à Bâb al-Yaman une existence unique sur le plan symbolique, si forte que certaines représentations vont jusqu'à la désolidariser de son arrière-plan citadin (Fig. 5 ; 7) alors qu'il est, *in fine*, la seule raison de sa construction.

### **Bâb al-Yaman et les autres portes de Sanaa : objets de discours sur la ville**

Bâb al-Yaman a également sa place dans les propos des acteurs institutionnels et dans les discours officiels. Il faut toutefois distinguer deux productions discursives qui correspondent à deux manières différentes de voir et d'appréhender les portes et l'espace urbain en général. Ces discours sont tenus par deux acteurs dont les missions et les projets, tantôt se complètent, tantôt se contredisent. Ces acteurs sont respectivement les autorités municipales et les chefs de quartier (*'uqalâ' al-hâra*), issus du système coutumier. Les premiers envisagent les portes dans un système patrimonial à conserver et en tant qu'instrument pour repousser les migrants ruraux et les commerçants ambulants, tandis que les autres, plus relatifs et moins virulents, en font le symbole caractéristique d'une identité urbaine à préserver. Ces approches relativement opposées sont par ailleurs révélatrices des discordances en matière de politique et du manque d'entente qui caractérisent parfois ces deux acteurs.

#### **Le fer de lance de la municipalité**

L'établissement d'une Municipalité (*baladiyya*), sous responsabilité strictement yéménite, fut une réelle innovation administrative apportée par le pouvoir ottoman à Sanaa. Depuis 1983, l'administration urbaine est aux commandes d'un *Secrétariat de la capitale*<sup>7</sup>. Il est aujourd'hui, et ce depuis 1990, divisé en plusieurs Sections (bureaux municipaux) sous la responsabilité de cheikhs de secteurs nommés directement par le ministère de l'Intérieur. Passéisme et revalorisation de l'image de la ville sont les deux aspects les plus récurrents dans les discours des représentants de la municipalité. Le responsable de la

6. Il existe bon nombre de produits dérivés de Bâb al-Yaman : porte-clés, vêtements, objets de décoration, etc.

7. *Amânat madînat Şan'â'* : équivalent d'une préfecture urbaine.

Section «souks et lieux publics de la vieille ville» nous a indiqué que sa première mission était la sauvegarde du patrimoine de Sanaa. Précisons qu'à Sanaa, les acteurs de la sauvegarde du patrimoine (représentants de l'Unesco et membres du GOPHCY<sup>8</sup>) dominent la scène des politiques urbaines et culturelles depuis une vingtaine d'années, entraînant derrière eux un mouvement de mobilisation assez général, emmené en particulier par les élites locales et par certaines associations nées dans un climat de frénésie «conservationniste». Mais force est de constater que la patrimonialisation, devenue véritable enjeu international, a supplanté certaines priorités en termes d'accès aux services urbains et de problèmes sanitaires dans les actions effectives sur le terrain comme dans le discours, repris en chœur, par les autorités municipales. Le chef de section semble ainsi très contrarié par la mise en danger permanente du patrimoine urbain, dont la destruction des portes fut d'après lui le premier symptôme. Celui-ci se réjouit de la nomination d'un nouveau gouverneur de Sanaa en 1998, qui fut vraisemblablement le premier dit-il, à «sensibiliser la population et à éveiller la conscience populaire aux questions patrimoniales»<sup>9</sup>. Le but avoué dans lequel s'inscrivent les projets de reconstruction des portes – plus vraiment d'actualité aujourd'hui, les derniers rapports de mission des représentants de l'Unesco n'en faisant plus mention – dont le chef de section semble faire son cheval de bataille, est de redonner son importance à la vieille ville de Sanaa dans le paysage total de la ville. C'est tout un mode de conception de la planification urbaine qui semble aujourd'hui guidé par des ambitions effrénées de patrimonialisation.

Les mesures sont drastiques : les agents municipaux ne cachent pas leur intention de supprimer toutes les «zones choquantes», selon une expression souvent entendue. Le chef de section interrogé classe hâtivement dans ces «zones» tous les éléments qui donnent «une mauvaise image de la ville» : marchands ambulants, bâches bleues correspondant aux extensions des façades, panneaux publicitaires, constructions modernes et encombrantes... La finalité est clairement annoncée : «il faut réaménager les souks et réorganiser la ville comme elle fût il y a cent ans!». Ce projet passéiste, et sans doute utopiste, doit passer, d'après notre interlocuteur, par une redéfinition des limites de la vieille ville : contenir les

---

8. *General Organization for the Preservation of Heritage Cities in Yemen*. L'institution voit le jour après la réunification des deux Yémen en 1990. Le GOPHCY, qui étend son domaine d'intervention à l'ensemble des villes historiques du Yémen en 1992, s'engage dès le départ dans la construction d'infrastructures et dans la restauration de bâtiments. Le GOPHCY est aujourd'hui désigné par le Ministère du Plan comme l'expert des questions relatives à l'aménagement et à la conservation de la vieille ville.

9. En effet, le mandat du gouverneur al-Kuhlâni (1999-2005), personnage très majoritairement apprécié aussi bien par ses collaborateurs que par la population, fut marqué par des réalisations importantes. Certaines se sont soldées par un succès indéniable, comme les opérations massives de nettoyage des rues et de restauration des façades des maisons de la vieille ville en 2004, tandis que d'autres ont été moins tangibles, comme la tentative de mise en place d'instances participatives à travers les réunions consultatives organisées dans les bureaux municipaux du *Secrétariat de la capitale* (STADNICKI 2007). Mais en général, l'action d'al-Kuhlâni demeure un modèle de gestion urbaine pour ses successeurs, certes plus préoccupés aujourd'hui à lui rendre hommage qu'à faire pérenniser sa politique.

---



activités soukrières à l'intérieur et aménager des parkings pour obliger les véhicules à stationner uniquement à l'extérieur. Le chef de section se montre intransigeant : « Il faut éradiquer tout ce qui a moins de cent ans ! », répète-t-il.

Mais on peut se demander si les prises de position fermes des autorités municipales face aux enjeux patrimoniaux et architecturaux ne sont pas dans certains cas qu'un prétexte à l'éviction des néocitadins<sup>10</sup>. L'analyse discursive nous permet de supposer que, derrière le vœu d'un retour au passé par les projets de reconstruction des portes par exemple, se cache la volonté de réinstaurer des repoussoirs matériels à ces populations, « nuisibles » au regard des autorités. Si les agents de la municipalité avouent timidement rencontrer des difficultés avec ceux qu'ils nomment les « non Sanaanis » lors de la mise en place des différents projets, ils affirment tout de go être spécialement mandatés pour expulser les marchands ambulants hors de la vieille ville. La directive, ajoute l'un de ces agents, est de « verbaliser tous ceux qui ne respectent pas le patrimoine ». Celui-ci démontre avoir assimilé l'érection du patrimoine en enjeu politique de taille, en ayant recours à une argumentation de défense de celui-ci également dans le cadre de projets socialement ségrégatifs, sans rapport aucun avec la préservation du bâti. Le travail de cet agent consiste en effet à repérer les récidivistes parmi les marchands ambulants et à alerter les forces de police pour procéder aux perquisitions. Sous couvert de patrimonialisation, les autorités municipales agissent donc en défaveur de toute une partie de la population difficilement intégrée à la ville et repoussée aux portes qui sont toujours et resteront pour ces anciens ou nouveaux immigrés de véritables frontières.

### Bâb al-Yaman... ou l'identité (édilitaire) retrouvée

Autres acteurs institutionnels, les *'uqali'* jouent un rôle important tant dans l'organisation politique générale de la ville que dans une relation de médiation entre la population locale et le gouvernement (MERMIER 1997). Ils sont présents aux quartiers des portes de Sanaa comme dans l'organisation édilitaire des souks dans laquelle ils sont de plus en plus influents depuis la chute de l'État imâmite, bien que l'appareil administratif actuel diminue nettement leurs rôles et fonctions définis initialement par la loi traditionnelle (*'urf*). 'Abd al-Malik al-Khabbâṭ, *'âqil* du quartier de Bâb al-Yaman, est avant tout un observateur. Il habite au centre de son quartier d'intervention dans une des maisons hautes qui lui permet, depuis le *mafraj* du dernier étage, d'avoir une vue dégagée sur l'espace environnant et d'en observer la vie quotidienne quand il n'est pas lui-même sur le terrain (Fig. 11). Le discours des chefs de quartier est beaucoup plus centré sur les individus et sur la culture citadine que celui des agents du *Secrétariat de la capitale*. Bâb al-Yaman est, d'après le *'âqil* al-Khabbâṭ, par son caractère central, un lieu de rencontre entre gens du quartier et

10. Nous désignons par ce terme les Yéménites issus du retour massif d'immigrés en Arabie saoudite pendant la guerre du Golfe et les ruraux venus travailler à Sanaa, majoritairement comme marchands ambulants, dont l'insertion sur le marché de l'emploi ainsi que le processus de citadinisation ont été et sont toujours très difficiles (MARTIGNON 2003).

d'ailleurs, qui « sert aux riverains pour se connaître et à nous pour connaître les riverains ». Ce dernier vante les mérites des réunions hebdomadaires qu'il organise dans son *mafraj*, et auxquelles participent les associations de commerçants et des comités représentant les habitants du quartier. Des représentants de l'autorité gouvernementale sont régulièrement conviés par les 'uqali' à ces débats au cours desquels on discute des projets d'aménagement (élargissement et pavage des rues, entretien des jardins, interdiction des voitures à l'intérieur de la vieille ville...). Les portes hantent les discours des chefs de quartier. 'Abd al-Malik al-Khabbâṭ dit des portes qu'elles permettent aux habitants de la vieille ville de se souvenir de l'histoire de leur cité. Il confirme par là même qu'elles sont des repères spatio-temporels consolidant l'unité et l'urbanité. Il ajoute que les portes favorisent l'émergence d'un espace public puisqu'elles renforcent la proximité entre les usagers. Le message du 'âqil semble être le suivant : les citoyens ont besoin de limites, spatiales autant que sociales, non pas pour contrôler leur franchissement mais pour construire des sociabilités adaptées, non troublées par un système « extérieur » trop différent. Les portes importent enfin en terme d'organisation urbaine en général. Elles sont traditionnellement caractérisées par leur proximité avec la mosquée, le souk et les caravansérails et développent avec eux des relations de correspondance étroites. Ces éléments forment un ensemble plus vaste qui constitue l'essence du système urbain sanaani. La conservation d'une identité urbaine forte, finalité des discours des 'uqali' interviewés, va de pair avec le maintien du schéma porte-mosquée-caravansérail-souk, territoires quotidiens à recentrer, d'après ces derniers, dans les pratiques de la ville de Sanaa.



Figure 11 - Vue sur Bâb al-Yaman depuis le mafraj de l'âqil.

## Conclusion

Une importante série d'entretiens nous a permis de relever la prégnance du symbolisme de Bâb al-Yaman – à la fois dans les discours des « citadins ordinaires », des élites citadines et des autorités – en tant qu'elle représente une ville toute entière et son histoire, ainsi que par sa capacité à incarner une urbanité singulière, fondée sur l'importance des relations sociales entre individus d'une même cité. Les portes, Bâb al-Yaman parce qu'elle est préservée physiquement, mais aussi Bâb al-Sabâḥ et Bâb Shu'ûb – et même les portes secondaires devenues de simples brèches dans la muraille – détiennent une place centrale dans le paysage urbain de la ville de Sanaa, que ce soit à travers l'exercice de la lecture paysagère objective ou à travers les perceptions des citadins.

Il est entendu que les logiques de développement spatial ont transformé Bâb al-Yaman en un quartier incontournable de l'armature urbaine sanaanie, cœur de vie économique, carrefour des réseaux locaux, régionaux et nationaux et de la vie sociale, et par là même, connu et reconnu de tous. Il est également entendu que la porte ouvre sur une architecture urbaine unique, celle de la vieille ville de Sanaa classée au *Patrimoine mondial de l'humanité* par l'Unesco en 1986, constituant ainsi le premier « point d'appel » (LOISEAU 1993) d'un paysage urbain dont l'originalité n'a d'égal que la fierté des usagers à son égard. Il est possible de voir là les raisons de l'amplification du « phénomène Bâb al-Yaman » dans les esprits des Yéménites, mais l'analyse en demeurerait toutefois incomplète. La force symbolique de Bâb al-Yaman réside bien plus dans les différentes significations que lui donnent la population, significations révélées par l'écoute des témoignages et par la lecture des images. Ainsi l'on peut s'apercevoir de la grande variété des représentations : mur infranchissable pour les uns, signe de l'unité de la vieille ville face à un *extra-muros* fragmenté pour les autres... Bâb al-Yaman ne cesse de faire l'objet de perceptions plurielles.

Dans tous les cas ou presque, les Sanaanis font reposer sur Bâb al-Yaman l'intensité de la civilisation urbaine yéménite. N'est-ce pas quelque peu paradoxal, lorsque l'on sait que Bâb al-Yaman, sous sa forme actuelle, fut construite par les Turcs ? Mais c'est sans importance, les Sanaanis se sont réappropriés l'objet en quelques générations, physiquement, en le restaurant, puis socialement, en développant autour des pratiques singulières ainsi qu'une imagerie abondante. « C'est la porte de la culture du pays » a répliqué l'un d'entre eux. « Objet d'admiration et de fierté, dépositaire des glorieux souvenirs de la communauté (...), elle [la porte] survit bien qu'inutile et porte témoignage » (HEERS 1985). Nombreux sont aujourd'hui les Sanaanis à qualifier Bâb al-Yaman de bien ancien et à encourager sa conservation à n'importe quel prix. Pourtant, à côté des piliers sabéens de la Grande mosquée par exemple, Bâb al-Yaman fait figure de nouveau-né. Mais les images et les représentations, elles, disent le contraire, et ne sont pas prêtes de s'en priver !

Ainsi, comme la mémoire, les portes renaissent, toujours vivantes : nous voilà alors confrontés avec un passé, mémoire collective sublimée que les gens de Sanaa et du Yémen retracent selon leurs espoirs et que nous ne pouvons ignorer.

### Références bibliographiques

AKBAR (J.)

1988 : « Gates as Signs of Autonomy in Muslim Towns », J. Akbar, *Crisis in the Built Environment: The Case of the Muslim City*, Judith Shaw, Singapore, p. 141-147.

AMEUR (M.), JENNAN (M.), LEVY (J.-P.)

1990 : « Les portes de la médina », J.-P. Laborie (dir.), *Atlas de la médina de Fès*, CIEU/Action intégrée 35, Fès, p. 22-28.

CAMELIN (S.)

2000 : *Shihri, une grandissime cité : quartiers et organisation dans une ville du Hadramaout (Sud-Yémen)*, thèse de doctorat, Paris-Nanterre.

CRESWELL (K.-A.-C.)

1991 : « Bâb », in *Encyclopédie de l'Islam*, tome 1, Maisonneuve & Larose, Paris, p. 853-860.

GUGLIELMI (N.)

1985 : « L'image de la porte et des enceintes d'après les chroniques du Moyen-âge (Italie du Nord et du Centre) », J. Heers, *Fortifications, portes de villes, places publiques dans le monde méditerranéen*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne Paris.

HEERS (J.)

1985 : *Fortifications, portes de villes, places publiques dans le monde méditerranéen*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris.

HIVERNEL (J.)

2002 : « La Madâfa de Bâb al-Nayrab, un repaire dans la ville, un relais dans l'espace », *Espaces et sociétés*, 108-109, p. 253-274.

LAMBERT (J.)

1995 : « Consommation de masse et tradition à Sanaa : vers une culture urbaine », G. Grandguillaume, F. Mermier, J.-F. Troin, *Sanaa hors les murs*, Urbama-CFEY, Tours, p. 89-141.

LOISEAU (J.-M.), TERRASSON (F.), TROCHEL (Y.)

1993 : *Le paysage urbain*, Sang de la terre, Paris.

LYNCH (K.)

1971 : *L'image de la Cité*, Dunod, Paris.

---

MARTIGNON (V.)

2003 : « Les *lūkanda* de Sanaa, structures urbaines d'intégration sociale pour les travailleurs migrants? », *Chroniques yéménites*, 11, p. 87-100.

MERMIER (F.)

1997 : *Le Cheikh de la nuit*, Sindbad/Actes Sud, Arles.

NOWEIR (S.)

2005 : « Devenir patrimonial contre développement urbain : l'exemple de Port-Saïd », *Autrepart*, 33, p. 109-126.

NIEWÖHNER-EBERHARD (E.)

1985 : *Sa'da, Bauten und Bewohner in einer traditionellen islamischen Stadt*, Dr Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden.

SERJEANT (R.-B.), LEWCOK (R.)

1983 : *Şana'a', an Arabian Islamic City*, The World of Islam Festival Trust, London.

STASZAK (J.-F.)

2003 : « Carte mentale », J. Lévy, M. Lussault, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, p. 132-133.

STADNICKI (R.)

2006 : « Des portes de Sanaa aux nouvelles entrées de la ville : re-formation d'espaces de sociabilités », *Espaces et Sociétés*, 126.

2007 (à paraître) : « Vers un aménagement participatif à Sanaa ? L'implication des citoyens dans les projets de sauvegarde et de réaménagement de la vieille ville », O. Legros, *L'implication des citoyens dans les projets d'aménagement au Nord et au Sud*, PUFR, Tours.

TROIN (J.-F.)

2004 : « L'identité arabe, de l'espace de la nostalgie aux territoires en mouvement », *Les annales de géographie*, 638-639, p. 531-550.